

tous ses courtisans qui lui était le plus attaché, et en même-temps le plus capable de réussir dans les affaires embarrassantes et épineuses du Gouvernement.

A la mort de l'Empereur *Cang-hi*, *Yong-tching*, son quatrième fils et son successeur, se vit à peine placé sur le Trône et reconnu de tout l'Empire, que sans attendre la fin des cérémonies de son deuil, il fit arrêter *Tchao-laoye* pour des raisons qu'on ignore encore, et le condamna à porter la cangue (1) à la porte de *T'ong-chi-men* ou porte orientale, qui est éloignée de près d'une lieue de notre Eglise.

La triste destinée de ce Seigneur, à laquelle nous n'avions nul lieu de nous attendre, affligea sensiblement les Missionnaires, dont il était l'ami et le protecteur : toute notre attention fut d'imaginer par quel moyen nous pourrions le mettre dans la voie du salut, en lui procurant, s'il était possible, la grâce du Baptême. Les Jésuites Portugais qui lui avaient de grandes obligations, lui envoyèrent plusieurs livres qui traitaient des vérités Chrétiennes. Quelques-uns de ces livres lui furent remis par les soins de ses parens ou de ses domestiques, qui, durant les six premières années de sa dure prison, avaient la liberté de l'aller voir ; mais la scène changea peu après, et un mot échappé à l'Empereur, devint pour

---

(1) Espèce de carcan qui est composé de deux ais fort pesans, et échancrés vers le milieu de leur union, où est inséré le cou de celui qu'on a condamné à cette peine.